

**À quoi ressemblerait une ville non sexiste ?
Hypothèses à propos de logement,
du projet urbain et du travail humain¹**

Dolores Hayden

Traduction Igor Martinache

Signs, Vol. 5, No. 3, Supplement. Women and the American City (Spring, 1980), pp. 170-S187, The University of Chicago Press, URL: <http://www.jstor.org/stable/3173814>

« La place de la femme est à la maison ». Tel est l'un des principes centraux qui a guidé l'architecture et l'urbanisme aux États-Unis au siècle dernier. Un principe largement implicite au sein de professions conservatrices et dominées par les hommes, qu'on ne trouve pas énoncé en gros caractères dans les manuels traitant de l'aménagement du territoire. Celui-ci a engendré bien moins de débats que les autres principes organisateurs de la ville américaine contemporaine à l'ère du capitalisme monopoliste, à savoir la pression foncière ravageuse de l'aménagement privé, la dépendance fétichiste de millions de personnes à l'égard de l'automobile personnelle et enfin le gaspillage énergétique

1. Cet article est issu du texte prononcé à l'occasion de la conférence « Planification et conception d'une société non sexiste », Université de Californie, Los Angeles, le 21 avril 1979. Je remercie Catharine Stimpson, Peter Marris, SM Miller, Kevin Lynch, Jeremy Brecher et David Thompson pour leurs nombreuses remarques durant l'écriture de ce document.

généralisé². Cependant, les femmes ont remis en cause ce dogme en rejoignant toujours plus nombreuses les rangs de la main-d'œuvre rémunérée. Les logements, les quartiers et les villes conçus pour des femmes cantonnées au domicile limitent cependant ces dernières tant physiquement que socialement et économiquement. Une frustration aiguë se fait jour lorsque les femmes défient ces contraintes pour passer

2. Il existe une abondante littérature marxiste consacrée à l'importance de l'organisation spatiale sur le développement économique de la ville capitaliste. Voir notamment, Henri Lefebvre, *La Production de l'espace* (Paris : Éditions Anthropos, 1974) ; Manuel Castells, *The Urban Question* (Cambridge, Mass. : M.I.T. Press, 1977) ; David Harvey, *Social Justice and the City* (London : Edward Arnold, 1974) ; and David Gordon, "Capitalist Development and the History of American Cities," in *Marxism and the Metropolis*, William K. Tabb and Larry Sawyers (dir.) (New York : Oxford University Press, 1978). Aucun de ces travaux ne traite de manière adéquate la situation des femmes comme travailleuses et ménagères, ni des inégalités spatiales singulières dont elles sont l'objet. Néanmoins, il est important de combiner l'analyse économique et historique de ces théoriciens avec les recherches empiriques de critiques urbains féministes non-marxistes et de sociologies qui se sont intéressés à l'expérience féminine de l'habitat conventionnel, comme Gerda Wekerle "A Woman's Place Is in the City" (« La place d'une femme est à la ville ») (article destiné au Lincoln Institute of Land Policy, Cambridge, Mass., 1978) ; et Suzanne Keller, "Women in a Planned Community" (« Les femmes dans une communauté planifiée ») (texte destiné au Lincoln Institute of Land Policy, Cambridge, Mass., 1978). Ce n'est qu'alors que l'on peut commencer à fournir une critique socialiste-féministe de la conception spatiale de la ville américaine. Il est également essentiel de développer la recherche sur le logement dans le sillage de Sheila B. Kamerman, "Work and Family in Industrialized Societies," (« Le travail et la famille dans les sociétés industrialisées ») *Signs: Journal of Women in Culture and Society* 4, n° 4 (été 1979) : 632-50, qui passe en revue les modèles d'emploi des femmes, les dispositions relatives à la maternité et les politiques en matière de garde d'enfants en Hongrie, en Allemagne de l'Est, en Allemagne de l'Ouest, en France, en Suède et aux États-Unis. Une étude comparable sur le logement et les services connexes pour les femmes salariées pourrait servir de base à des propositions de changement plus élaborées. Beaucoup de tentatives pour affiner la théorie économique socialiste et féministe concernant le ménage sont discutées dans un excellent article d'Ellen Malos, "Housework and the Politics of Women's Liberation," « Le ménage et la politique de la libération des femmes », *Socialist Review* 37 (janvier-février 1978) : 41-47. "Un apport théorique significatif peut se trouver dans Movimento di Lotta Femminile, "Programmatic Manifesto for the Struggle of Housewives in the Neighborhood," (« Manifeste programmatique pour la lutte des femmes au foyer dans le voisinage »), *Socialist Revolution* 9 (mai-juin 1972) : 85-90.

toute ou partie de la journée de travail parmi la force de travail rémunérée. Je soutiens que le seul remède à cette situation est de développer un nouveau paradigme de la maison, du quartier et de la ville afin de commencer à décrire la conception physique, sociale et économique d'un établissement humain qui soutiendrait les activités des femmes actives et de leurs familles plutôt que de les restreindre. Il est essentiel de reconnaître ces besoins afin de commencer à la fois la réhabilitation du parc de logements existant et la construction de nouvelles habitations pour répondre aux besoins d'une nouvelle et croissante majorité d'Américains – les travailleuses et leurs familles.

S'agissant de la ville américaine dans le dernier quart du xx^e siècle, il importe de se déprendre de la fausse opposition entre « ville » et « banlieue ». La région urbaine, organisée pour séparer les domiciles des lieux de travail, doit en effet être envisagée comme un tout. Dans cette dernière, plus de la moitié de la population réside dans les banlieues tentaculaires, ou des cités dortoirs. La plus grande partie de l'environnement artificielisé aux États-Unis est le résultat de l'étalement urbain : maisons individuelles regroupées dans des zones socialement ségréguées, traversées par les autoroutes et ponctuées de centres et d'alignement commerciaux. Pas moins de 50 millions de petits pavillons ornent ce territoire. Environ deux tiers des familles américaines sont « propriétaires » de leurs maisons via des emprunts à long terme ; ce qui inclut plus de 77% des adhérents du syndicat AFL-CIO³. Les hommes, blancs qualifiés accèdent bien plus largement à la propriété que les membres des groupes minoritaires et les femmes, qui se sont longtemps vus refuser le crédit et au logement. Les habitants de ces zones pavillonnaires peuvent travailler soit dans le centre soit dans une autre banlieue. Dans les régions métropolitaines étudiées en 1975 et 1976, le trajet domicile-travail, en transport en commun ou en voiture privée, était en moyenne de 9 miles (14,5 km). Pas moins de 100 millions de véhicules privés sont rangés par deux ou trois dans les garages des pavillons (qui seraient déjà en eux-mêmes considérés comme de

3. Sondage portant sur le logement des membres de l'AFL-CIO, (Washington, D.C. : AFL-CIO, 1975), p. 16. Je remercie Allan Heskin de m'avoir indiqué cette référence.

magnifiques logements dans de nombreux pays en développement). Avec 13 % de la population mondiale, les États-Unis regroupent 41 % du trafic de voitures personnelles en raison du modèle d'habitat et de transports en question⁴.

Les racines de ce modèle d'habitat américain se trouvent dans les politiques environnementales et économiques passées. À la fin du XIX^e siècle, des millions de familles d'immigrés vivaient en effet dans les bidonvilles des villes industrielles américaines et désespéraient de parvenir à des conditions de vie dignes. Cependant, le déclenchement de nombreuses grèves et manifestations entre les années 1890 et 1920 ont amené certains employeurs à reconsidérer l'implantation de leurs usines et les questions de logement dans leur souci de rétablir l'ordre industriel⁵. « Les bonnes maisons font les travailleurs satisfaits » était le slogan des Associations de logement industriel en 1919. Ces conseillers et beaucoup d'autres ont aidé les grandes entreprises à planifier un meilleur logement pour les travailleurs masculins blancs qualifiés et leurs familles, afin d'éliminer les conflits industriels. « Des travailleurs heureux entraînent invariablement des profits plus importants, alors que les travailleurs malheureux ne sont jamais un bon investissement », proclamaient-ils⁶. Dans cette optique, les hommes devaient ainsi recevoir des « salaires familiaux » et devenir « propriétaires », responsables du remboursement régulier des prêts, tandis que leurs épouses devenaient des « gestionnaires » de la maison, chargés de prendre soin de leur conjoint et des enfants. Le travailleur masculin revenait de sa journée à

4. *Transit Fact Book*, 1977-78 (Washington, D.C. : American Public Transit Association, 1978), p. 29 ; *Motor Vehicle Facts and Figures* (Detroit, Mich. : Motor Vehicle Manufacturers Association, 1977), pp. 29, 31, 53.

5. David Gordon dans le texte évoqué ci-dessus (voir note n°2) discute de la relocalisation des usines et des logements aux pages 48 à 50.

6. Industrial Housing Associates, "Good Homes Make Contented Workers" 1919, Edith Elmer Wood Papers, Avery Library, Columbia University. Voir aussi Barbara Ehrenreich and Deirdre English, "The Manufacture of Housework" ("La manufacture du travail domestique"), *Socialist Revolution* 5 (1975) : 16. Les auteures citent un responsable d'entreprise non identifié : « faites-leur investir leurs économies dans leur foyer et devenir propriétaires. Alors ils ne démissionneront pas ni ne feront grève. Cela les attache de telle sorte qu'ils aient intérêt à notre prospérité ».

l'usine ou au bureau dans un environnement domestique protégé des tensions du monde du travail dans une ville industrielle caractérisée par la pollution de l'environnement, la dégradation sociale et l'aliénation personnelle. Il pénétrait une demeure sereine où son épouse avait la tâche d'assurer l'équilibre physique et émotionnel. Le pavillon privé de banlieue constituait ainsi la scène privilégiée de la division sexuelle du travail. C'était la marchandise par excellence, un stimulant pour le travail masculin rémunéré et le cadre du travail féminin non rémunéré. Il a fait passer le genre avant la classe et la consommation avant la production dans l'identité personnelle. Stuart Ewen a montré comment le capitalisme et l'anti-féminisme se rejoignaient dans les campagnes d'accession à la propriété et de consommation de masse : le patriarche dont la maison constituait son « château » devait travailler année après année à se procurer les revenus permettant d'entretenir cet environnement privé⁷.

Bien que cette stratégie ait d'abord été déployée par les entreprises à la recherche d'une main-d'œuvre docile, elle a rapidement séduit les firmes souhaitant passer de la production d'armement durant la Première Guerre mondiale à celle d'appareils domestiques pour des millions de familles en temps de paix. Le développement de l'industrie publicitaire, bien documenté par Ewen, soutenait cet idéal de consommation de masse et favorisait le logement privé dans les banlieues, ce qui maximisait les achats d'électroménagers⁸. Les habitants de pavillons isolés étaient influençables. Ils achetaient la maison elle-même, une voiture, une cuisinière, un réfrigérateur, un aspirateur, une machine à laver, un tapis, etc. Christine Frederick, expliquait ainsi en 1929 dans *Selling Mrs. Consumer* promouvait l'accession à la propriété, faciliter le crédit à la consommation et conseillait les professionnels du marketing sur la façon de manipuler les femmes américaines⁹. En 1931, la Commission

7. Stuart Ewen, *Captains of Consciousness : Advertising and the Social Roots of the Consumer Culture* (New York : McGraw-Hill Book Co., 1976).

8. Richard Walker, "Suburbanization in Passage," document de travail non publié (Berkeley : Université de Californie à Berkeley, département de géographie, 1977).

9. Christine Frederick, *Selling Mrs. Consumer* (New York : Business Bourse, 1929).

Hoover sur l'accession à la propriété et la construction résidentielle a créé la maison individuelle et familiale comme un objectif national, mais une décennie et demie de dépression et de guerre a reporté sa réalisation. Les architectes ont conçu des pavillons censés assurer la félicité de M. et Mme Toulemonde à l'occasion d'un concours commandité par General Electric en 1935. Les gagnants recevaient des dizaines d'appareils électriques sans aucun recul quant aux coûts énergétiques induits. À la fin des années 1940, la maison familiale a été stimulée par les prêts hypothécaires de la FHA et de la VA et la construction de logements isolés, surprivatisés et avides d'énergie s'est banalisée¹⁰. « J'achèterai ce rêve » était le refrain de l'après-guerre¹¹.

Dans les années cinquante Mme Consommatrice a amené l'économie vers de nouveaux sommets. Les femmes au foyer faisaient l'expérience de ce que Betty Friedan a qualifié de « mystique féminine » et Peter Filene a renommé la « mystique domestique »¹². Tandis que la famille investissait son espace privé, les spécialistes des médias et des sciences sociales ont envahi son espace psychologique plus efficacement que jamais auparavant¹³. La pression d'un conformisme dans la consommation a accompagné l'expansion de l'intimité. Consommer coûtait cher.

10. Carol Barkin, "Home, Mom, and Pie-in-the-Sky" (M. Arch. thesis, University of California, Los Angeles, 1979), pp. 120-24, détaille les modalités de ce concours. Ruth Schwartz Cowan, dans une conférence non publiée prononcée au M.I.T. en 1977, expliquait le choix par General Electric de concevoir des réfrigérateurs consommant beaucoup d'énergie, car cela pouvait accroître la demande de ses générateurs de la part des municipalités.

11. Peter Filene, *Him/Her/Self : Sex Roles in Modern America* (New York : Harcourt Brace Jovanovich, 1974), p. 189.

12. Betty Friedan, *The Feminine Mystique* (1963 ; New York : W. W. Norton & Co., 1974), p. 307. Celle-ci qualifie de manière quelque peu exagérée le foyer de "camp de concentration confortable". Peter Filene (voire note précédente) suggère p. 194 que les hommes sont également victimes de cet idéal, qu'il requalifie de ce fait de « mystique domestique ».

13. Eli Zaretsky, *Capitalism, the Family, and Personal Life* (New York : Harper & Row, 1976), Il développe l'argument précédemment présenté par Friedman de manière plus systématique. Ce phénomène a fait l'objet d'une mauvaise interprétation par Christopher Lasch, *Haven in a Heartless World* (New York : Alfred A. Knopf, 1977), qui semble favorisé le recours au sanctuaire du foyer patriarcal.

De plus en plus de femmes mariées rejoignent la main-d'œuvre rémunérée, car la maîtresse de maison influençable se devait d'être à la fois une consommatrice frénétique et une travailleuse rémunérée afin de régler les factures de la famille. Les épouses entrèrent dans le monde du travail salarié de la même manière que la masse des ouvriers blancs avait réalisé leur rêve de maison individuelle dans les banlieues où les fantasmes d'autorité patriarcale et de consommation pouvaient se voir donner libre cours. En 1975, les couples bi-actifs représentaient 39 pourcents des ménages américains, tandis que la part des familles monoparentales, généralement dirigées par des femmes, atteignait 13 pourcents. Sept femmes salariées sur dix étaient sur le marché du travail pour faire face à des besoins financiers. Plus de la moitié des enfants de 1 à 17 ans avaient une mère active¹⁴.

Comment la maison conventionnelle servait-elle la femme salariée et sa famille ? Mal. Qu'elle se situe en banlieue, à la campagne ou en centre-ville, qu'il s'agisse d'un pavillon sur deux étages, d'un chef-d'œuvre moderne de béton et de verre ou d'un immeuble ancien en briques, la maison ou l'appartement est invariablement organisé autour des mêmes espaces : cuisine, salle à manger, salon, chambres, garage ou parking. Ces espaces exigent quelqu'un pour prendre en charge la cuisine, le nettoyage, les soins aux enfants, et les trajets si adultes et enfants sont amenés à évoluer en son sein. En raison des pratiques de zonage résidentiel, l'habitation typique sera habituellement physiquement exclue de tout espace communautaire partagé. Par exemple, aucune garderie commerciale ou communale ni aucune buanderie ne fait partie du domaine de l'habitation. Dans de nombreux cas, ces installations seraient tout bonnement illégales. Dans certains cas, le partage d'une

14. Rosalyn Baxandall, Linda Gordon, and Susan Reverby (dir.), *America's Working Women : A Documentary History, 1600 to the Present* (New York : Vintage Books, 1976). Pour plus de détails, voir Louise Kapp Howe, *Pink Collar Workers : Inside the World of Woman's Work* (New York : Avon Books, 1977).

telle habitation privée avec d'autres personnes (parents ou non) est également contraire à la loi¹⁵.

Dans les espaces privés de l'habitation, la culture matérielle comme le zonage vont à l'encontre des besoins de la femme salariée car le foyer représente une boîte à remplir avec des marchandises. Les appareils ménagers sont généralement des machines à usage exclusif, souvent inefficaces, grands consommateurs de l'énergie et disposés dans une pièce où le travail domestique s'effectue isolément du reste de la famille. Les moquettes et les tapis qui nécessitent un aspirateur, les rideaux qui ont besoin d'être lavés et divers autres biens qui nécessitent un entretien régulier remplissent les espaces domestiques, souvent décorés dans un style « colonial », « méditerranéen », « de province française » ou un autre thème éclectique proposé par les grands magasins pour égayer cette boîte nue que représente le pavillon. Les mères salariées sont censées consacrer davantage de temps aux travaux ménagers et aux services de garde que les hommes. Elles passent souvent plus de temps de trajet par mile parcouru que les hommes du fait de leur dépendance aux transports publics. Une étude a révélé que 70 pourcents des adultes dépourvues de voiture étaient des femmes¹⁶. Leurs quartiers résidentiels ne sont pas susceptibles de leur fournir beaucoup de soutien pour leurs tâches ménagères. Un « bon » quartier est généralement défini par la présence de commerces traditionnels, les écoles et peut-être le transport en commun, plutôt que par d'autres services sociaux pour les parents qui travaillent, comme les garderies ou les cliniques de nuit.

Alors que les couples biactifs où les deux parents coopèrent énergiquement peuvent surmonter certains des problèmes liés aux modèles de logement existants, les ménages en crise, comme ceux où femmes et enfants sont victimes de maltraitance, sont particulièrement vulnérables

15. Des conflits portant sur le zonage résidentiel se sont récemment déroulés à Santa Monica en Californie. Wendy Schuman, "The Return of Togetherness" *New York Times* (March 20, 1977), rapporte de fréquentes occupations illégales par deux familles dans des logements destinés à n'accueillir qu'une famille dans la métropole new-yorkaise.

16. Étude menée par D.Foley et citée par Wekerle (voir note n°2).

à leurs insuffisances. Selon Colleen McGrath, toutes les trente secondes, une femme est battue quelque part aux États-Unis. La plupart de ces violences se produisent dans les cuisines et les chambres à coucher. On ne peut que supposer la relation entre les violences conjugales et l'isolement résidentiel ou le travail domestique non rémunéré, mais il ne fait aucun doute que les maisons et les ménages des États-Unis sont littéralement ébranlés par la violence domestique¹⁷. En outre, des millions de femmes en colère et bouleversées sont traitées avec des tranquillisants – la publicité d'une firme pharmaceutique n'hésitant pas à expliquer aux médecins : « Vous ne pouvez pas changer son environnement mais vous pouvez changer son humeur »¹⁸.

La femme qui quitte une maison unifamiliale isolée ou un appartement trouve très peu d'alternatives de logement à sa disposition¹⁹. La femme divorcée ou battue typique cherche simultanément un logement, un emploi et un mode de garde pour ses enfants. Elle estime impossible de faire correspondre ses besoins familiaux complexes aux diverses offres proposées par les propriétaires fonciers, les employeurs et les services sociaux. Un environnement qui réunit le logement, les services et les emplois pourrait résoudre de nombreuses difficultés, mais le système actuel de services publics visant à stabiliser les ménages et les quartiers en garantissant les conditions minimales d'une vie décente à tous les Américains considère presque toujours le ménage traditionnel avec un travailleur masculin et une ménagère non rémunérée comme l'objectif à atteindre ou la référence. Face aux profondes transformations démographiques, les programmes tels que les logements sociaux,

17. Colleen McGrath, "The Crisis of Domestic Order," *Socialist Review* 9 (January-February 1979) : 12, 23.

18. Recherche menée par Malcolm MacEwen, citée par la newsletter de l'Associate Collegiate Schools of Architecture (mars 1973), p. 6.

19. Voir par exemple, Carol A. Brown, "Spatial Inequalities and Divorced Mothers" (texte présenté lors de la rencontre annuelle de l'American Sociological Association, San Francisco, 1978) ; Susan Anderson-Khleif, rapport de recherche pour le HUD sur les familles monoparentales et leur logement, résumé dans "Housing for Single Parents", Rapport de recherche, MIT-Harvard Joint Center for Urban Studies (Avril 1979), pp. 3-4.